



PREMIER ET UNIQUE MAGAZINE CONSACRÉ À L'HISTOIRE DE L'ALGÉRIE

Mémoria

Supplément ELDJAIR.COM

WWW.MEMORIA.ORG

1947 - JUILLET 2010

Prix : 200 DA

ÉDITÉ PAR LE GROUPE DE PRESSE ET DE COMMUNICATION

El-Djazair
ALGERIE

*L'Algérie à
l'indépendance*

UNION ET
SENTIMENT
NATIONAL





MNA

Les **CONTRE-MAQUIS**
de **LA RÉVOLUTION**

Par Adel Fathi

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Si d'aucuns admettent aujourd'hui que le mouvement créé par Messali Hadj pour tenter de reprendre l'initiative après la saisissions du PPA/MTLD qui va accélérer le déclenchement de l'insurrection armée, le 1er novembre 1954, avait en quelque sorte une raison d'exister, tout le parcours de ses partisans regroupés dans les maquis du MNA est fait de trahisons et de complots contre la révolution. Ce qui, automatiquement, va pousser ce mouvement dans le giron de l'ennemi, soit en servant tacitement ses desseins, soit en s'alliant directement avec l'armée française contre les combattants de l'ALN, comme l'illustrent tant de batailles mémorables.



Manifestation des émigrés algériens à Paris en 1956



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Ayant eu vent des rivalités qui continuaient, jusqu'au début de l'insurrection, à miner les nationalistes, les états-majors de l'armée coloniale ont tôt fait d'infiltrer, puis de tenter de rallier les groupuscules affiliés au Mouvement national algérien (MNA) qui, au départ, rivalisait avec le FLN/ALN dans le combat contre l'occupation. Cette action des services de renseignements français a vite porté ses fruits, puisque cette guerre fratricide entre les Messaliste et les moudjahidine de l'ALN a réussi à disperser les forces nationalistes en les détournant pendant un certain temps de leur véritable objectif, qui était la lutte contre le colonialisme. Ainsi, par exemple, la présence d'importantes troupes du MNA dans certains fiefs comme Djelfa, aux portes du désert, a contraint les unités de l'ALN, notamment celles des Wilayas III, IV et VI, à concentrer leurs forces pendant longtemps dans des opérations très violentes et, parfois très coûteuses en termes de pertes humaines, visant à éradiquer ces maquis «contre-révolutionnaires». Sans compter les déchirements que ces luttes devaient provoquer au sein des populations et les massacres (Mellouza et Beni-Ilmane, en 1957) qui ont grandement terni l'image de la lutte algérienne pour l'indépendance. Le bilan de cette guerre fratricide entre le MNA et le FLN, selon des sources concordantes, fait état de 10 000 morts et de 25 000 blessés dans les deux camps.



Cela dit, beaucoup de membres de ces milices du MNA ont fini par rejoindre armes et bagages les rangs l'ALN et ont fait preuve d'un dévouement exemplaire dans la lutte pour l'indépendance. Mais certains d'entre eux, notamment les dirigeants, sont restés fidèles à la France jusqu'à la fin. Les Algériens connaissent surtout le «général Bellounis», qui a défrayé la chronique avec ses fameux complots contre l'Armée de libération nationale. Cet ancien conseiller municipal et militant très engagé dans le mouvement national était pourtant promis à des rôles importants aux côtés de son peuple dans la lutte contre l'occupation, avant de se retrouver enrôlé dans cette entreprise antinationale. Acculé par les troupes des moudjahidines de l'ALN qui le chassaient de ses principaux fiefs, notamment suite aux événements de Mellouza et de Béni Ilmane, il prêta allégeance

à l'armée française. Une aubaine pour l'ennemi qui contracta aussitôt une alliance avec lui et décida de le nommer «général». A la tête d'une forte armée, baptisée ANPA (Armée nationale du peuple algérien), richement dotée par ses alliés français, son champ d'action s'étendait jusqu'en Kabylie, à l'ouest, et à Djelfa vers le Sud.

D'autres groupes aussi issus du MNA ont farouchement combattu l'ALN dans leurs fiefs respectifs. Le plus connu est Djilali Belhadj dit «Kobus», ancien militant du mouvement national qui, lui aussi, a choisi de trahir ses frères avec préméditation. L'armée du sinistre Kobus, installée dans un poste à Zédine (Aïn-Defla), coordonna ses efforts avec celle du «général» Bellounis, et les deux armées projetaient d'encercler et d'anéantir tous les combattants de l'ALN de la Wilaya IV. Mais grâce à une contre-offensive menée par les troupes de

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Chahid Djillali Bounaâma au milieu et deux de ses compagnons

l'ALN, sous le commandement de Djilali Bounaâma, Belhadj Kobus fut acculé, avant de s'allier avec un richissime et puissant collaborateur, le Bachagha Boualem. Mais grâce à un travail de noyautage, le traître fut liquidé par ses propres partisans.

Entre-temps, la lutte fratricide faisait autant de dégâts en France, où une véritable guérilla s'installa entre le MNA et le FLN qui s'affrontèrent pour prendre le contrôle des nationalistes algériens, notamment dans les cafés fréquentés par les militants algé-

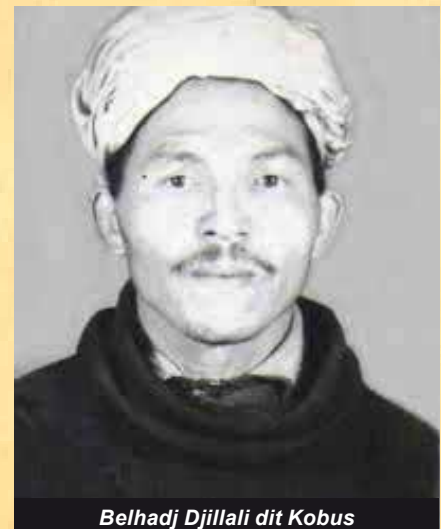
riens. Cette guerre aurait causé, selon les statistiques officielles des autorités françaises, entre le 1er janvier 1956 et le 23 janvier 1962, près de 4 000 morts et 6 000 blessés. Même phénomène vécu en Algérie : une partie des militants du MNA bascula vite dans le camp de l'ennemi commun : la France coloniale. Dans certaines régions du Nord et à Lyon, les forces de sécurité françaises exploitèrent leur collaboration pour mater les résistants du FLN.

Pendant ce temps, le chef spirituel du mouvement, Messali Hadj était assigné à résidence en France, ce qui lui fera perdre peu à peu son influence et son emprise sur ses propres hommes. Le 18 septembre 1959, il échappa à un attentat qu'il attribua à ses « rivaux politiques », ce qui va encore aiguïser la guerre entre les deux camps. Mais il finit, en 1961, par donner consigne à son mouvement de laisser les représentants du FLN mener les négociations avec le gouvernement français.

Adel Fathi



A droite Bellounis avec les officiers de l'armée française



Belhadj Djillali dit Kobus